

CHAPITRE III

PRINCES ET PRINCESSES DE LA FAMILLE ROYALE

Les enfants de l'Empereur. - Leur éducation. - L'impératrice Frédéric et son voyage à Paris. - Le voyage de lord Clyde à Berlin. - Le prince Henri de Prusse. - Les soeurs de l'Empereur. - Le prince Léopold de Prusse. - Le prince Gonthier de Schleswig-Holstein. - Le prince Albert de Prusse. - Le major Kreuzschnabel. - Mlle de X... - L'empereur Guillaume Ier. - Vieux habits, vieilles bottines. - Un épisode ignoré de la vie de Guillaume Ier. - Le voyage du prince Napoléon à Berlin.

LES ENFANTS DE L'EMPEREUR



Les enfants de l'Empereur sont au nombre de sept, dont six garçons et une fille.

L'aîné des enfants, autrement dit le Kronprinz Guillaume, est né le 6 mai 1882. Il suit, depuis trois ans, avec son frère cadet, le prince Eitel-Fritz (né en 1883), les cours de l'Ecole des cadets de Plön, en Schleswig.

Les autres enfants de la famille impériale : prince Adalbert (né le 14 juillet 1884), prince Auguste-Guillaume (26 janvier 1887), prince Oscar (27 juillet 1888), prince Joachim (17 décembre 1890) et princesse Victoria-Louise (13 septembre 1892), sont encore auprès de leurs parents.

Sur cette photo, les six garçons sont en tenue de service du 1er Rgt. de la Garde à Pied. Au centre, le Kronprinz, Adalbert, à sa gauche n'est pas encore marin. Cette photo a été prise un peu après 1900. Tous sont déjà bien décorés avec la plaque de l'ordre de l'Aigle Noir, réservé aux princes ou très hauts dignitaires, prussiens ou étrangers. Leur jeune soeur Victoria-Louise ne sera pas oubliée : elle sera colonel (honoraire) du 2e Leib-Husar Rgt. (le 2e Rgt de "hussards de la mort").

L'ÉDUCATION DES ENFANTS DE GUILLAUME II

Les quatre aînés ont pour gouverneur l'ancien attaché militaire allemand à Vienne, général-major von Deines et pour éducateur le sous-lieutenant von Rauch.

Au point de vue de l'enseignement proprement dit, ils ont un gouverneur civil, M. Kessler, qui est assisté du professeur Fechner. L'anglais leur est enseigné

par miss Atkinson et le français par M. Girardin, de Genève. Ils prennent en outre des leçons de piano et de violon. Enfin, un sergent-major du 1er régiment d'infanterie de la garde vient, chaque semaine, leur donner à tous des leçons de maniement d'armes.

C'est l'Empereur en personne qui est leur professeur d'équitation, professeur d'une patience très limitée.

A Plön, les deux princes aînés sont astreints au même tableau de service que les autres élèves de l'Ecole des cadets.

Quant aux autres, leurs études et heures de travail sont réglées de la façon la plus stricte.

L'impératrice - une mère modèle, dirait-on volontiers une couveuse - assiste aux leçons, aux repas et au coucher de ses enfants.

Malgré la sévérité du père, qui ne se gêne aucunement pour leur distribuer des taloches ou, à l'occasion, leur tirer les oreilles, les jeunes princes ne sont pas ennemis de douces polissonneries.

Le pasteur Frommel, prédicateur de la Cour, en a fait un jour l'expérience à ses dépens, ou plutôt à ceux de son chapeau.

Le brave ecclésiastique, reçu en audience par l'Empereur, avait, suivant la coutume allemande, laissé son haut-de-forme dans l'antichambre. Non loin de là jouaient les petits bonshommes.

Le Kronprinz, très autoritaire vis-à-vis de ses frères, comme son père l'avait été - et l'est encore - envers le prince Henri, dit à ses frères

“ - Ça c'est un cylindre! Je connais ça. Il n'y a qu'à appuyer dessus pour le faire rentrer en lui-même et devenir plat comme une galette.”

Le chapeau, qui n'était pas mécanique, ayant résisté aux efforts du jeune prince, rageur il donna l'ordre à ses frères de s'asseoir dessus. On devine le reste.

Le père, attiré par les cris d'allégresse qui remplissaient l'antichambre, accourut avec le pasteur et, malgré les instances de ce dernier, qui ne cessait de répéter : “Retiens ton pied et ne sois pas déchaussé et ta gorge (*sic*) et ne sois point altéré” (Jérémie 11, 25), le kaiser leur infligea une maîtresse correction.

Les princes Guillaume et Eitel-Fritz sont destinés à l'armée de terre. Le prince Adalbert sera le marin de la famille. Dès à présent, ses études sont orientées dans ce sens.

Pour la curiosité du fait, voici le genre de vie que mènent les enfants au château :

- Réveil en été à 6 heures, en hiver à 7 ;
- Premier déjeuner à 7 h.1/2 (thé et petits gâteaux) ;
- Enseignement de 8 heures à 9 h.1/2 ;
- Deuxième déjeuner à 9 h.1/2 (une tartine de beurre et un verre d'eau rougie) ;
- Leçons, exercices militaires et équitation de 9 h.3/4 à 1 h.1/4 ;
- Déjeuner et récréation de 1 h.1/4 à 3 heures ;
- Leçons de mathématique et de musique de 3 heures à 6 heures ;
- De 6 heures à 8, dîner, récréation, puis coucher.

Pendant les heures de récréation, en été, ils jouent dans la forteresse en miniature qui a été construite à leur intention sur le Drachenberg, à côté du Nouveau Palais, à Potsdam, où font manoeuvrer des soldats de plomb, fabriqués spécialement à leur intention et destinés à les familiariser avec les uniformes si nombreux et si compliqués de l'armée allemande. En hiver, ils se promènent et jouent sur les toits du palais royal.

Il y a peu de temps encore, le Kronprinz s'amusait de préférence avec les cadeaux que ses parents lui avaient donnés pour un de ses anniversaires de naissance: une tente de Peau-Rouge, un arc, des flèches, des lances, un bonnet à plumes, en un mot tout l'attirail d'un Apache.

Trois dates marquent surtout dans l'existence des jeunes princes: leur anniversaire de naissance, Pâques et Noël. On se doute pourquoi.



Adalbert, le troisième fils, ici déjà en marin. Comme son père, il pouvait bien sûr être simultanément officier de marine et de l'armée.

Toutes ces fêtes se célèbrent avec un certain éclat; principalement celles de Noël et de Pâques (A. Oskar Klaussmann, "Das Leben im Deutschen Kaiserhause").

Pour la première, voici comment les choses se passent généralement :

"Le 25 décembre, quelques minutes avant midi, le capitaine de la 1^{re} compagnie du 1^{er} régiment d'infanterie de la garde (à laquelle tous les princes du sang comptent comme sous-lieutenants dès qu'ils ont atteint l'âge de 10 ans) arrive au château, porteur des pains d'épice offerts par la compagnie à l'Empereur et aux princes. Ces gâteaux ont la forme de l'étoile qui orne les casques de la garde et sont décorés d'un aigle noir avec l'inscription "Suum Cuique" (*Devise des Hohenzollern.*).

"Jusqu'en 1896, c'était le major von Plüskow qui remplissait cet office, à la grande joie des enfants, qui étaient heureux de contempler de près ce beau spécimen de la race prussienne. Le major von Plüskow a 2m,18 de haut.

"Après déjeuner, la société va faire un tour dans le parc; ensuite, l'Empereur se rend au mausolée de la Friederichkirche et prie sur la tombe de son père.

"Vers 4 heures a lieu le dîner, puis la famille impériale, suivie des grands dignitaires

de la Cour, monte au premier étage, où est disposé un gigantesque arbre de Noël; sur les tables qui l'entourent sont rangés les cadeaux destinés aux personnes présentes et à la domesticité du château."

On ne manquera pas de s'étonner de trouver des mœurs aussi patriarcales chez une famille dont les traditions sont toutes de brutalité.

L'IMPÉRATRICE FRÉDÉRIC



Mère de Guillaume II, la princesse Victoria, fille aînée de la reine Victoria d'Angleterre était l'épouse de Frédéric III, l'empereur décédé en 1888.

Elle n'a été impératrice que trois mois sous le nom de Frédéric; nom qu'elle a ensuite conservé. Elle eut une grande influence sur son mari, qui, s'il avait vécu, eut probablement mené une politique libérale,.... sans toutefois aller jusqu'à envisager la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France.

L'impératrice Frédéric vit très retirée.

Elle habite, pour ainsi dire en permanence, le château de Friedrichskron, dans le Taunus.

Pas plus heureuse avec son fils aîné qu'elle ne l'avait été avec sa belle-mère, l'impératrice Augusta et avec le prince de Bismarck, qui, tous deux, professaient une belle haine à son endroit. Elle ne vit plus que pour elle-même depuis la mort de son mari, qui l'adorait. Il allait même jusqu'à dire : "Je lui suis entièrement subordonné".

Une seule fois elle est sortie de la réserve qu'elle s'était imposée.

Elle a fait un voyage à Paris dans les conditions que l'on sait maintenant.

Depuis longtemps elle caressait le projet de venir en France. Un beau jour, sans consulter ni ses ministres, ni le cabinet français; Guillaume décida que sa mère partirait pour Paris.

Le comte de Münster (*l'ambassadeur allemand à Paris - note 2001*), ne sachant comment porter la chose à la connaissance du gouvernement français, recourut à l'expédient suivant. Il se rendit chez M. Ribot, qui était alors ministre des affaires étrangères et, après s'être entretenu avec lui de choses plus ou moins indifférentes, il lui demanda à brûle-pourpoint de vouloir bien accorder la franchise de douane pour l'impératrice Frédéric, qui devait passer la frontière quelques heures plus tard.

M. Ribot ne put dissimuler sa surprise et prit une attitude très réservée. L'ambassadeur d'Allemagne, très ennuyé, lui déclara alors que l'Impératrice voyageait

dans le plus strict incognito et qu'elle ne comptait pas rester plus de trois jours à Paris. Une fois arrivée, elle se plut tant qu'elle prolongea son séjour au delà du délai indiqué.

Tout porte à croire qu'à ce moment-là, nous avons été bien près d'avoir la guerre avec la France.

Le gouvernement français ayant manifesté l'intention de rappeler M. Herbet, qui n'avait rien su et rien dit de ce voyage, l'empereur Guillaume déclara qu'il envisagerait le remplacement de cet ambassadeur comme une insulte personnelle.

La France, qui était seule (*encore sans alliés - note 2001*), dut s'incliner.

LE VOYAGE DE LORD CLYDE A BERLIN

Ce n'est d'ailleurs pas le seul incident diplomatique que l'impératrice Frédéric ait soulevé. Etant fiancée, elle avait manqué d'en provoquer un qui aurait entraîné une rupture.

La reine Victoria, voulant honorer son futur gendre, avait décidé de lui envoyer par un ambassadeur extraordinaire l'ordre de la Jarretière. Le feld-maréchal lord Clyde - plus connu sous son ancien nom de sir Colin Campbell - avait été désigné pour remplir cette mission.

Au jour fixé, il vint au Château royal de Windsor pour y recevoir les dernières instructions de Sa Gracieuse Majesté et en même temps les insignes qu'il devait apporter à Berlin. Mais l'orfèvre qui était chargé de les fabriquer ne les ayant pas livrés à temps, la reine prévint le maréchal qu'on les lui apporterait à son domicile. Effectivement, le lendemain matin, un domestique de la Cour vint déposer chez lord Clyde un paquet assez volumineux, soigneusement ficelé et cacheté aux armes royales.

L'ambassadeur extraordinaire se mit aussitôt en route.

Dès son arrivée à Berlin, il demanda une audience, qui lui fut accordée séance tenante.

Après avoir adressé au prince fiancé, en présence de ses père et mère et de plusieurs membres de la Cour, une vibrante allocution, le maréchal fit débiller soigneusement le paquet si bien ficelé, si bien cacheté.

Quelle ne fut pas la stupeur de l'assistance entière quand, au lieu d'une décoration étincelante de pierreries, il retira de la boîte un énorme "plum-cake" (*gâteau anglais*) !

Il y eut un instant de froid, comme on pense. Mais cela ne dura pas, car le futur empereur Frédéric III, qui avait trouvé une lettre de sa fiancée épinglée après le gâteau, donna le mot de l'énigme.

La princesse, voulant donner à son futur époux un échantillon de ses talents culinaires, avait fait cette pièce de pâtisserie à son intention et avait profité du voyage de lord Clyde pour le lui envoyer.

Celui-ci, furieux de ce qui lui était arrivé, remit, quelques jours plus tard, la décoration au prince. La chose se passa, cette fois, sans aucune cérémonie.

LE PRINCE HENRI

Le prince Henri, frère de l'Empereur, né le 14 août 1862 et marié avec la princesse Irène de Hesse, par conséquent beau-frère de l'empereur de Russie, a le grade de contre-amiral dans la flotte.



Le prince Heinrich, frère cadet de Guillaume II, commandait la marine de guerre. Il est ici en grand uniforme d'amiral. Cette situation soulignait la volonté du kaiser de faire de l'Allemagne une puissance maritime rivale de l'Angleterre. Son règne a débuté par la déclaration fracassante: "Notre avenir est sur l'eau!", suivi d'un énorme programme de construction navale. Ce fut la cause essentielle de l'entrée de l'Angleterre dans la guerre de 1914/1918.

allait en choisir de tous les côtés, les faisait apporter chez lui et en donnait à ses amis..... pour de l'argent.

Avant son départ pour la Chine, il avait contracté une assurance de 4.500.000 fr.

Le prince Henri est beaucoup plus favorisé par la nature que son impérial frère; il est beau garçon et, avec cela, très intelligent et excessivement affable, ce qui lui vaut une grande popularité dans la marine.

LES SOEURS DE L'EMPEREUR

L'Empereur a quatre sœurs.

- La princesse Victoria (*faux; l'auteur s'est trompé : il s'agit de Charlotte - note 2001*), née le 24 juillet 1860, est mariée depuis le mois de juillet 1878 avec

Il commandait encore tout récemment l'escadre allemande à Kiao-Tchéou.

En temps ordinaire, il habite à Kiel, dans l'antique palais des ducs de Holstein.

Passionné pour la mer - dans sa famille on ne l'appelle pas autrement que "der See-Schwärmer" (l'amoureux de la mer) - il est appelé à devenir le grand maître de la flotte allemande.

Avant la mort de son grand-père, qui lui a laissé toute sa fortune personnelle, soit une soixantaine de millions, le prince Henri n'était pas très riche. On allait même jusqu'à raconter - mais on est si mauvaise langue chez nous - qu'à chacun de ses voyages sur mer il rapportait une pacotille, qui entrait, bien entendu, en franchise de douane et dont il se défaisait ensuite avec un sérieux bénéfice.

Nous préférons croire que tout ce qu'il faisait, c'est qu'il était fort obligeant et, comme il se connaissait fort bien en étoffes, en ivoires, en laques etc., etc., il